

Ambulance-automobile de la Croix-Rouge à Genève : vente de la "petite fleur"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

donner et des prix, sera expédié à toutes les gardes membres de l'Alliance, par les soins du Comité central (actuellement à Zurich; présidente M^{lle} D^r A. Heer, Samariterstrasse).

Les commandes pourront être faites directement à la maison Jelmoli; celle-ci fera toutes les expéditions contre remboursement. Avec leurs commandes — et afin d'éviter des erreurs ou des retards dans les livraisons — les gardes feront bien d'ajouter à la suite de leur nom: « *infirmière, releveuse, ou garde d'enfants, membre de l'Alliance suisse des gardes-malades, section de* », et leur adresse détaillée.

Nous croyons utile de rappeler que le port du costume est facultatif, mais que s'il est porté, il doit l'être de façon complète et sans modifications aucunes. Il va de soi que les gardes ayant droit au port du costume pourront l'ajuster à leur taille de façon à ce qu'il soit seyant, mais il leur est interdit d'y ajouter ou d'y retrancher telle partie qui leur conviendrait.

Pour de plus amples détails, les intéressées voudront bien s'adresser à Sœur Maria Quinche, secrétaire du comité, Coq d'Inde, 5, à Neuchâtel, qui renseignera volontiers les membres de la Section de Neuchâtel et environs.
D^r M^l.

Ambulance-automobile de la Croix-Rouge à Genève

Vente de la « petite fleur »

Beaucoup de membres de la Croix-Rouge, du comité des dames et du comité des messieurs, ont vu se lever l'aurore du 6 avril avec inquiétude: le temps était sombre; dans les rues, de la neige et de la boue.

Oserait-on, dans ces circonstances fâcheuses, laisser sortir les 500 jeunes filles qui se sont si gentiment mises à la disposition des comités pour vendre la « petite fleur » au profit de l'ambulance automobile de la Croix-Rouge?

La commission, réunie à 8 heures du matin chez M^{lle} A. Favre, après avoir hésité un peu — oh! très peu — a décidé que, malgré tout, la vente aurait lieu.

Immédiatement le téléphone de jouer dans les directions des 17 secteurs pour annoncer la décision aux dames patronnesses et aux vendeuses.

En réalité, on l'a vu plus tard, la journée a commencé par une violation du règle-

ment. On a commencé à vendre avant la réunion du comité. Ainsi, aux départs de 6 h. 50 et de 7 h. 18 des trains pour Lausanne, quelques jeunes filles impatientes de faire du bien avaient commencé à vendre.

C'est avec une véritable joie que les partants se munissaient de la petite fleur de charité en échange d'un gracieux « bon voyage ».

Ceux qui ont pris ces premiers trains du matin conserveront sans doute un très agréable souvenir du moment du départ.

Peu à peu, les environs des secteurs indiqués par des drapeaux blancs à la Croix rouge s'animent. Les vendeuses chaudement habillées, hélas, vont et viennent.

Les unes — et c'était le grand nombre — avaient l'intention de sortir en robes blanches, sachant fort bien qu'une écharpe aux couleurs fédérales leur siérait très bien.

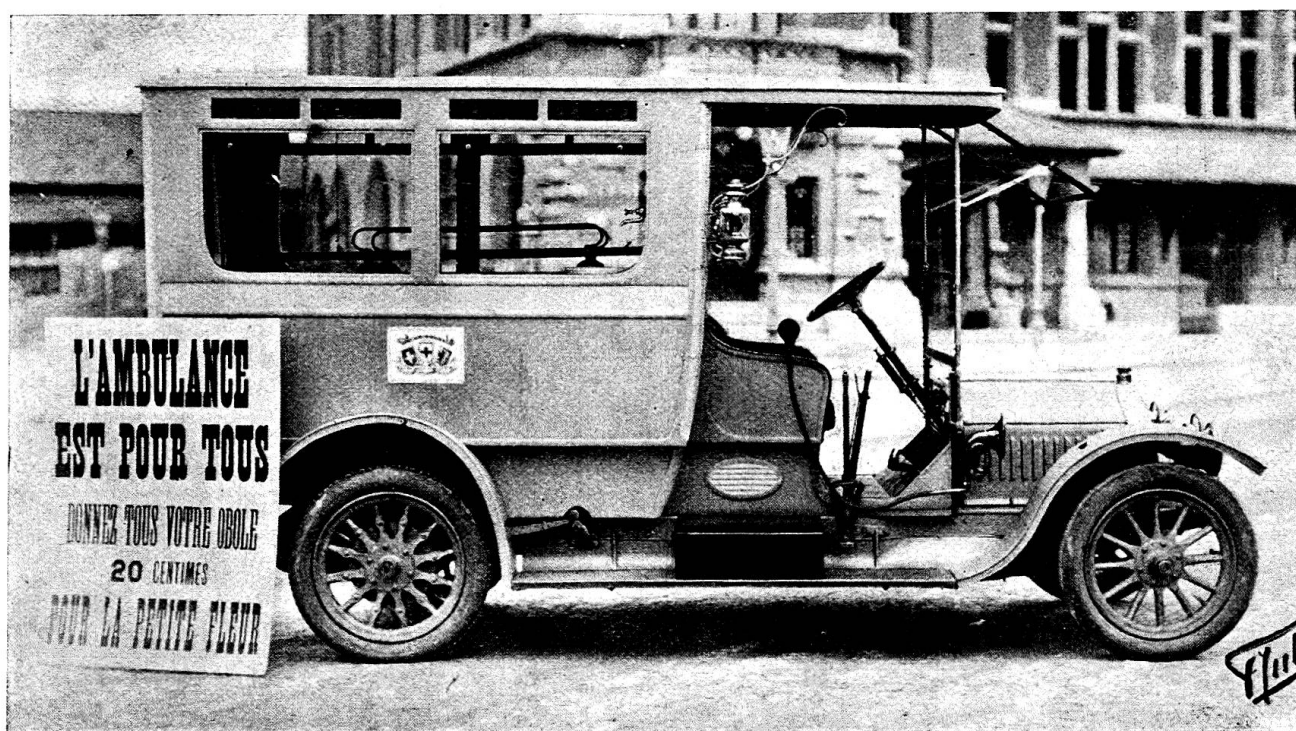
Vers 10 heures, l'automobile-ambulance sort du magasin et fait le tour de la ville et de la banlieue. Cette voiture est très admirée.

A 10 heures et demie, le premier versement s'opère chez le trésorier central, M. L.-J. Gœtz.

M^{lles} les vendeuses avaient, aux environs de 10 heures, versé leur première recette à MM. les étudiants, leurs galants servants.

Tout faisait prévoir qu'à la fin de la journée, la somme nécessaire — fr. 18,000 — serait recueillie, avec les recettes accessoires.

Ces petits revenus supplémentaires ne sont pas à dédaigner. Aussi on vendait des cartes postales représentant l'ambulance. M. Barillon, de la Société de la Croix-Rouge, accompagnait une automobile minuscule, dont l'occupant, un garçonnet de sept ans, vendait des cartes.



L'automobile-ambulance de la Croix-Rouge genevoise, qui a circulé à Genève le jour de la vente de la petite fleur

Cette recette était ensuite versée dans les 17 secteurs et de là transportée chez M. Gœtz, par sept voitures automobiles obligeamment prêtées.

La première recette faite entre 9 et 10 heures du matin, dans une période d'indécision, a produit environ 3000 francs; la seconde levée à 1 heure et demie, on arrivait à 5000 francs; à la troisième levée, à 5 heures, le chiffre de douze mille était atteint.

Quelques jeunes filles n'ayant plus de souvenir officiel offraient des fleurs artificielles et naturelles.

A midi, à la sortie des ateliers et des bureaux, la vente fut très active. Il eût été difficile de rencontrer une seule personne, homme, dame, jeune fille, jeune homme, enfant, sans la petite fleur. On en voyait, épinglées sur les blouses, sur les redingotes; l'employé de la voirie comme le banquier en avaient fait provision.

Mais ce qui était particulièrement touchant et réconfortant, c'est l'accueil cordial fait par les ouvriers à toutes les jeunes filles. Pas un qui ne se découvrit gentiment en achetant sa « petite fleur », avec un mot respectueux et aimable pour la vendeuse.

De midi et demi à 1 heure, les vendeuses ont été reçues à la table des chefs de secteurs ou des dames patronnesses.

* * *

Il y aurait mille incidents charmants à raconter: Voyez, rue de la Fontaine, cette jolie vendeuse qui épingle avec précaution la petite fleur sur le noir bourgeron d'un ramoneur! Vers 10 heures, maître Cougnard fait entrer la vendeuse du quartier de l'Hôtel-de-Ville dans la salle d'audience du tribunal de première instance. Il y a un moment de surprise, le président hésite sur l'attitude à prendre. Finalement, MM. les avocats, les plaideurs, les greffiers, les petits et les grands clercs achètent la petite fleur...

C'est une heureuse, une bonne journée pour le pays. Dans le charmant monde des vendeuses, toutes les classes de la population sont représentées: filles d'ouvriers, de commerçants, de banquiers..., c'était l'union intime, dans une œuvre commune de bienfaisance, du prolétariat, de la bourgeoisie et de l'aristocratie.

Le soleil, après avoir fait une apparition timide vers 3 heures est enfin venu vers 4 heures, illuminer cette fin de fête philanthropique.

Dès ce moment, ce fut comme une grande joie qui s'emparait de tout le monde.

Les acheteurs affluaient et entre 5 et 6 heures du soir, sur la seule Corraterie, on a fait une recette de fr. 500.

Des jeunes gens, des hommes d'âge mûr, des vieillards avaient les revers de leurs vêtements, les rebords de leurs chapeaux couverts de la petite fleur.

Le souvenir officiel venant à manquer vers 6 heures, on vendit des fleurs artificielles ou naturelles, des cocardes, etc.

C'était un emballement, généreux et fructueux à la fois.

* * *

Chez M. Gœtz, trésorier général de la petite fleur, les six tables réservées ne suffirent plus vers 5 heures.

De tous les secteurs, les sacs d'espèces arrivaient sans interruption, rebondis.

M. Gœtz dut recourir aux bons offices des principales banques: Banque nationale, Comptoir d'Escompte, Crédit suisse, Banque fédérale, Lombard Odier, Moynier & C^{ie}, qui lui envoyèrent un nombreux personnel.

M. Gœtz établit plusieurs bureaux de triage et pour activer, obtint encore l'autorisation de loger des « trieurs » dans l'étude de M. Cherbuliez son voisin.

Ce fut une joie pour tous ceux qui collaborèrent à cette œuvre — pour M. Frank Lombard, surtout, qui en prit l'initiative, de constater que l'argent arrivait en abondance.

Il fut alors possible de constater que plusieurs acheteurs avaient payé leur fleur avec des billets de banque (100 ou 50 fr.); près de 200 avec des pièces d'or (20 et 10 fr.) et plus de 400 avec un écu de 5 francs.

Que toutes celles, que tous ceux, que la population entière, Suisses et étrangers, qui contribuèrent à cette belle œuvre, soient remerciés pour ce noble et généreux effort.

Ce fut le lendemain seulement, qu'on put établir le compte définitif, et connaître le résultat final de cette vente merveilleusement organisée.

La recette brute a été de fr. 30,270, auxquels il faut ajouter fr. 955 de dons provenant de personnes absentes de Genève, ou empêchées de prendre part à la fête.

C'est donc un total de fr. 31,225 que la Société de la Croix-Rouge de Genève a encaissé le 6 avril.

Pour une dépense de fr. 18,000, coût de l'ambulance-automobile, les Sections des Messieurs et des Dames de la Croix-Rouge genevoise ont fait une recette qui prouve combien la population de la grande ville s'intéresse à l'œuvre du transport des malades, et à celle de la Croix-Rouge.

* * *

Au sujet de cette vente si bien organisée, nous lisons dans le *Journal de Genève*:

La petite fleur

Dans Genève subitement recouverte de neige au début de cet hivernal printemps, la petite fleur s'est épanouie en dépit des frimas, et, dès les premières heures de ce jeudi maussade, elle apparut triomphante dans tous les quartiers de la cité.

Ce fut un envahissement, un investissement joyeux de la place par la plus charmante et la plus élégante des troupes. Nous avons dit, dans une note du jour, avec quelle remarquable précision toutes les dispositions avaient été prises pour que nul ne puisse échapper à l'assaut: 700 jeunes filles, portant en sautoir des écharpes rouges et blanches, se sont répandues comme par enchantement à travers la ville; il n'est pas une ruelle qui n'ait eu sa vendeuse accorte et, cernés de tous côtés par le gracieux bataillon, nous nous sommes tous rendus sans résistance. Tous se sont associés avec joie à cette œuvre de charité, et la fleurette aux pétales blancs, piqués de la Croix-Rouge de Genève, alla

s'épingler indistinctement sur toutes les poitrines.

A midi, à la sortie des ateliers et des bureaux, les marchandes se firent plus pressantes, et quelques minutes plus tard la population entière était décorée.

Même entrain dans la banlieue, où, par instants, des tramways furent arrêtés pour permettre aux jeunes filles d'écouler leur charitable marchandise. Les 106,000 petites fleurs furent rapidement vendues; et lorsque la dernière eut trouvé acheteur, on lança la carte postale dessinée par M. Ch. Dunant, puis des marguerites artificielles et même de petits écussons, des cocardes et des drapeaux.

La vente se poursuivit l'après-midi avec la même activité, et ce fut le tour des enfants de coopérer à cette bonne œuvre. Et rien n'était plus touchant que de voir nos bambins laisser tomber dans les petits paniers fleuris quelques pièces de vingt centimes, dont, pour la circonstance, leur gousset avait été garni.... A la nuit tombante, il n'était pas un passant qui ne fût constellé de décorations.

Nous avons déjà remercié les organisateurs de cette journée au cours de laquelle tout le monde fit son devoir; il nous reste à féliciter la population, qui fit le meilleur accueil à la petite fleur, les Zofingiens, et, surtout, les marchandes d'un jour qui accomplirent leur bienfaisante mission dans des conditions atmosphériques déplorables.

Elles tinrent bon, risquant des bronchites sous ce ciel gris et froid, dans la neige fondue. Pour ce dévouement, qui ne fut pas inutile, nous devons leur exprimer la reconnaissance de Genève.

